



Travaux de l'Institut de recherche du val Saône-Mâconnais, n° 3, 1997, 81 p. [numéro spécial consacré à la révolution de 1848 en Mâconnais].

Natalie Petiteau



Édition électronique

URL : <http://ch.revues.org/185>
ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 1998
ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Natalie Petiteau, « *Travaux de l'Institut de recherche du val Saône-Mâconnais*, n° 3, 1997, 81 p. [numéro spécial consacré à la révolution de 1848 en Mâconnais]. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 43-2 | 1998, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 08 octobre 2016. URL : <http://ch.revues.org/185>

Ce document a été généré automatiquement le 8 octobre 2016.

© Tous droits réservés

Travaux de l'Institut de recherche du val Saône-Mâconnais, n° 3, 1997, 81 p. [*numéro spécial consacré à la révolution de 1848 en Mâconnais*].

Natalie Petiteau

- 1 En saluant cette belle initiative de la jeune revue de l'Institut de recherche du val de Saône-Mâconnais, précisons que, si elle a choisi 1997 pour la commémoration de la révolution de 1848 c'est en référence au célèbre banquet du 18 juillet 1847 au cours duquel le grand homme du cru, Lamartine, a prononcé un discours très remarqué.
- 2 Se proposant de souligner les formes originales qu'a prise la révolution en province, ce numéro s'ouvre avec une introduction de Jean-Luc Mayaud, président de la Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle, qui rappelle précisément le rôle de la campagne des banquets et plus largement celui des provinces dans cette révolution. Suit un article d'historiographie, signé Annie Bleton-Ruget, qui cherche à mesurer l'efficacité du programme fixé par Ernest Labrousse en 1948. L'auteur livre donc une étude des modèles régionaux mis en évidence par les grandes thèses d'histoire régionale menées durant les quarante dernières années, ce qui fournit une synthèse d'une grande utilité tant a été foisonnante la production universitaires des Maurice Agulhon, Pierre Goujon, Pierre Lévêque, Jean-Luc Mayaud, Philippe Vigier, Marcel Vigreux... Pierre Lévêque propose ensuite une étude du discours de Lamartine, prononcé à Mâcon le 18 juillet 1847. La revue de la presse d'alors révèle l'importance accordée à ce discours par les contemporains. Mais le jugement de la presse officielle est sévère, dénonçant un appel indirect au bouleversement social, tandis que les journaux restés favorables aux Bourbons reprochent à Lamartine de légitimer la Terreur : au total, l'ensemble des droites extrêmes n'accepte pas la vision positive de la Révolution que transmet Lamartine. Une large adhésion s'exprime en revanche à gauche. Tout naturellement, Pierre Lévêque fournit une seconde contribution consacrée au " parti de

Lamartine " en Mâconnais. En réalité, Lamartine n'a précisément jamais été l'homme d'un parti. En revanche des hommes, en Mâconnais, se sont rassemblés autour de son nom, notamment grâce à l'action de médiateurs s'employant à mobiliser les électeurs. Il est initialement élu par des majorités de droite mais, lorsqu'il passe à gauche, une très forte majorité du corps électoral le suit : ont joué dans ce succès son appartenance sociale, qui lui garantit les sympathies de la noblesse, mais aussi sa générosité, qui lui procure des fidélités plus populaires. Intervient également sa notabilité nationale résultant de sa célébrité littéraire. Mais son " parti " se décompose durant le second semestre de 1848. Lamartine s'affirme alors contre l'extrême gauche, de plus les notables ne lui pardonnent pas son alliance avec les démagogues et sa fidélité à la République. Pierre Goujon étudie ensuite la mise en place du nouveau régime dans les campagnes mâconnaises où apparaît une adhésion immédiate et unanime à la République qui est perçue comme la " République lamartinienne ". Mais, sous le poids de la dépression économique et du malaise social se produit une rupture entre les républicains modérés et la masse des électeurs. Le vote du 10 décembre est favorable à Louis-Napoléon Bonaparte en raison d'une tradition " bleue " et patriote très vivace d'une part, du rejet de la domination des notables d'autre part : on passe donc d'une unanimité autour de Lamartine à l'unanimité autour de Louis-Napoléon. Par la suite, on observe le succès des démo-soc auprès des masses rurales ce qui assure leur victoire lors des élections législatives du mois de mai 1849. Dans une seconde contribution, Pierre Goujon analyse la résistance au coup d'État qui n'est pas forte dans ce département pourtant devenu l'un des plus rouges de France : cela est le fruit de l'impréparation d'un parti soucieux de légalisme mais aussi de l'efficacité de la répression. Reste à déterminer le rôle exact d'un bonapartisme latent. Il est en tout cas extrêmement intéressant de relever que l'électorat rural " ne voit aucune contradiction entre son adhésion au programme démocrate-socialiste et sa confiance maintenue à Louis-Napoléon ".

- 3 En définitive, ce numéro spécial démontre comment une excellente revue d'histoire régionale peut fournir de claires et vigoureuses synthèses qui sont de tels modèles du genre que l'on ne saurait trop inviter les universitaires à les citer dans leurs cours.